

Atmane Bissani « Abdelkébir Khatibi: le penser-écrire d'un intellectuel perspectiviste »

Silvia Boraso

Università Ca' Foscari Venezia. Italia

Review de Bissani, Atmane (éd.) (2018). « Abdelkébir Khatibi: le penser-écrire d'un intellectuel perspectiviste ». *Interculturel Francophonies*, 34, novembre-décembre, 415 pp.

Le numéro 34 de la revue *Interculturel Francophonies* est un hommage, presque dix ans après sa mort, à Abdelkébir Khatibi, écrivain marocain et intellectuel de proue dans le panorama littéraire francophone de la deuxième moitié du XXe siècle. Cet auteur a fait du fusionnement entre création poétique et réflexion philosophique la marque distinctive de sa production littéraire. Se fondant sur l'espace liminaire entre identité et différence, son programme épistémologique a amené au cours des années à l'élaboration, entre autres, des concepts de la pensée-autre, de la double critique et de la bi-langue. Si, d'une part, ce penchant pour l'interstice lui a valu le nom d'« écrivain de l'inter » (11), comme le présente Atmane Bissani dans l'introduction qui donne le titre à ce volume (11-25), d'autre part, la pensée khatibienne – centrée autour des grandes interrogations culturelles de la contemporanéité et puisant toujours dans le contexte historique d'où elle surgit – a été parfois accusée d'hermétisme. Lire Khatibi, selon Rita El Khayat, est une expérience exigeante, certes, mais puissante et enrichissante pour le lecteur avisé qui parvient à saisir les subtilités relevant de son caractère hybride. Dans son ouverture « Abdelkébir Khatibi, un précurseur » (29-41), Rita El Khayat – écrivaine, psychiatre et



Edizioni
Ca' Foscari

Submitted 2019-05-18
Published 2019-12-19

Open access

© 2019 | Creative Commons Attribution 4.0 International Public License



Citation Boraso, Silvia (2019). Review de « Abdelkébir Khatibi : le penser-écrire d'un intellectuel perspectiviste », by Bissani, Atmane. *Il Tolomeo*, 21, 311-316.

DOI 10.30687/Tol/2499-5975/2019/21/028

311

amie de Khatibi - retrace donc les différentes phases qui se sont succédées dans l'évolution du penser-écrire de l'auteur afin de souligner non seulement l'aspect « polyédrique » (35) de son œuvre, mais aussi de son rôle pionnier de la pensée moderne au Maroc.

C'est elle aussi qui écrit l'article ouvrant la première partie du volume consacrée aux « Témoignages d'amitié à Khatibi ». Cette deuxième contribution, « Il était mon ami... Il s'appelait Abdelkébir Khatibi » (45-9), est constituée de la préface de l'édition américaine de *Correspondance ouverte* (2005), un recueil des lettres qu'El Khayat et que Khatibi se sont écrites de 1995 à 1999 et qui témoignent de l'amitié profonde qui liait les deux écrivains. L'autre essai de cette section s'intéresse à ce long échange épistolaire. Dans « Abdelkébir Khatibi: derrière l'ombre intellectuelle de ses pas cossue à ses talons » (51-63), Leonor Marino García - elle aussi correspondante de Khatibi pendant une certaine période - s'attarde à décrire l'estime réciproque et l'immense complicité se dégageant de ces épîtres qui ont scandé le rapport entre les deux et qui demeurent un rare exemple d'égalité homme-femme.

Suivent dans la deuxième partie, « Khatibi l'artiste, Khatibi le poète », trois écrits qui abordent la problématique de l'altérité au sein de la production artistique de l'auteur. Le thème est d'abord traité par la réflexion de Bernoussi Saltani, « Abdelkébir Khatibi: masque et visage de l'artiste » (67-88). En particulier, Saltani met l'accent sur la question de l'identité qui, chez Khatibi, perd son aspect monolithique (vestige d'un idéal de pureté) pour acquérir une dimension universelle relevant de l'« entre-deux » (68). Cet espace liminal qui accueille la différence ne peut se réaliser que dans la création poétique. Voilà le jalon sur lequel Khatibi construira l'esthétique de l'aimance, un concept clé de sa recherche poétique qui donne le nom au recueil de poèmes homonyme qu'il publie en 2003 et qui devient le sujet de l'analyse suggérée par Khalid Hadji dans « Pensée (sagesse) et splendeur: autour de la poésie de l'*Aimance* et de la nouvelle écriture chez Abdelkébir Khatibi » (89-107). En se focalisant sur le processus poétique d'où elle jaillit, Hadji identifie les principes nodaux de la poésie de l'aimance, à savoir « l'interculturalité, l'intertextualité et la fragmentation » (91), pour mettre en avant la qualité du texte khatibien, un texte ancré sur la médiation subtile entre génie poétique et élucubration philosophique. Cette section se termine par l'étude de Bernadette Rey Mimoso-Ruiz, « Khatibi, l'écrivain de la troisième voie » (109-23), qui porte sur les possibles solutions proposées contre la fragmentation identitaire dans la production artistique de l'auteur, à partir de *La Mémoire tatouée* jusqu'à *Amour bilingue*. Le parcours de réconciliation avec l'Autre proposé par Khatibi, qui parfois ne s'accomplit que « dans la violence et au prix du sang » (115), résiderait, d'après Mimoso-Ruiz, dans l'identification d'une « troisième voie », inclusive de l'altérité, qui trouverait son expression ultime dans la dimension linguistique et poétique.

C'est un portrait de Khatibi à plusieurs facettes que nous brosse ce volume dont la troisième partie, « Khatibi et les écrivains-philosophes », nous montre le constant dialogue entre sa production littéraire et la réflexion philosophique qui lui a été contemporaine. L'article d'Alfonso De Toro est exemplaire en ce sens : « 'Tolédance' : vivre ensemble ou l'actualité d'Abdelkébir Khatibi aujourd'hui. Cervantès - Foucault - Khatibi » (129-47) illustre, à l'aune de la pensée foucauldienne, le concept de « tolédance » (130) élaboré par Khatibi après ses lectures du *Don Quichotte*. Selon De Toro, l'hybridité culturelle caractérisant l'œuvre de Cervantès serait à la base de l'« hospitalité littéraire » (130) qui définit la tolédance et qui constitue le fondement poétique de la production littéraire de Khatibi. D'après l'ami et intellectuel Marc Gontard, ce dernier, depuis toujours intéressé à la question de la diversité, aurait certainement connu les méditations de Segalen sur l'exotisme et en aurait tiré les fondements de sa propre recherche esthétique. Si l'essai « Khatibi, lecteur de Segalen » (149-59) a donc pour but de prouver les emprunts de Khatibi à la théorie segalienne de l'exote, l'hypothèse qu'avance Abderrahim Kamal dans « Ce que Khatibi doit à Barthes » (161-86) est axée en revanche sur la possibilité de relever dans le travail de Khatibi autour du signe et des déplacements combinatoires l'influence de Roland Barthes, notamment dans sa définition de l'Ailleurs. Cette section dédiée au philosophe Khatibi se termine sur une comparaison entre sa pensée et l'élaboration critique d'Édouard Glissant. Sans oublier de souligner les différents contextes dans lesquels les deux penseurs opèrent, l'essai de Juliane Tauchnitz « Abdelkébir Khatibi et Édouard Glissant. Une lecture croisée » (187-202) parvient à identifier, dans une perspective synchronique, les points de contact et de croisement de ces deux auteurs sur la question postcoloniale.

La contribution de Khatibi à la théorie postcoloniale est ensuite approfondie par Hassan Moustir dont l'article « Antériorités de Khatibi » (205-23) ouvre le chapitre « Approche du colonial, critique du discours religieux et réception de l'image ». Moustir y prend en considération les possibles raisons qui ont laissé dans l'ombre la réflexion khatibienne sur ce sujet. Si cela s'explique par le fait que la majorité de la critique postcoloniale est anglophone,¹ Moustir invite néanmoins cette dernière à (ré)découvrir la pensée khatibienne qui, depuis *Roman maghrébin* jusqu'aux dernières publications, s'est toujours occupée de la question postcoloniale en préconisant la décolonisation de la critique littéraire et la subversion de la poétique nationale et métropolitaine. Les deux articles qui suivent, « Pour une pensée active de l'image dans

¹ Cela n'est vrai qu'en partie. Par exemple, Glissant, l'un des principaux maîtres à penser des études postcoloniales, écrivait en français, certes, mais enseignait aux États-Unis et a été traduit presque immédiatement en anglais.

le monde arabe: en hommage critique à Khatibi » (225-36) par Farid Zahi et « Critique du discours religieux et anthropologie des images : essai post-structuraliste d'Abdelkébir Khatibi » (237-63) par Rachid Benlabbah, explorent en revanche la portée du travail de Khatibi sur le signe. Dans un monde arabo-musulman à ce jour encore méfiant sur l'image, l'œuvre de Khatibi a su devancer la promotion de la valeur artistique du visuel entamée aujourd'hui par un groupe toujours minoritaire d'artistes et d'intellectuels maghrébins.

Les articles de la cinquième partie de la revue, « Du vivre-ensemble: questions de l'interculturel », sont consacrés exclusivement à la production poétique de l'écrivain et se concentrent en particulier sur le rôle qu'y joue l'interculturalité. Une première déclinaison du thème est fournie par Abdelghani Fennane dans « La langue de l'hot(r)e » (267-77), où il formule un commentaire pénétrant d'*Amour bilingue* ancré sur la valeur polysémique du mot « hospitalité ». L'hôte accueille et est accueilli à la fois, c'est un Autre qui postule une différence. Or, l'espace qui permet la coexistence de facteurs hétérogènes est, d'après Fennane, l'univers textuel où la langue de l'« hôte, langue de l'autre, langue-autre » (270) abrite cette diversité en la rendant homogène sans pour autant la hiérarchiser. C'est à partir de cette réflexion que s'amorce aussi l'analyse de Mokhtar Belarbi, « Abdelkébir Khatibi et la diversité culturelle » (279-90). Tenant compte de l'évolution de la pensée khatibienne, cet essai dissémine les éléments-clé qui ont contribué à former, durant quarante ans environ, le programme esthétique de l'auteur qui passe notamment par la différence intraitable, le métissage culturel, la pensée-autre, la double critique, l'étrangéité, la bi-langue et l'aimance. Cette partie de la revue se conclut par l'étude d'Atmane Bissani, « L'amitié comme forme mystique de l'aimance. Méditations sur une réflexion de Khatibi » (291-311), où l'auteur nous invite à réinterpréter le concept d'aimance à l'aune d'un certain ton mystique qu'il voit relié à la notion khatibienne d'amitié.

Le volume se clôt par une série de réflexions sur « Le penser romanesque chez Khatibi », dont la première, « Symbolique des espaces urbains chez Khatibi » (315-32) par Anna Zoppellari, traite la question de la représentation de la ville dans *La Mémoire tatouée* (1971), *Triptyque de Rabat* (1993) et *Pèlerinage d'un artiste amoureux* (2003) en insistant particulièrement sur les images du terrain vague et du labyrinthe. Cette même figure est ensuite reprise par Mohamed Semlali dans « Imaginaire du labyrinthe dans *Triptyque de Rabat* » (333-58), article qui met l'accent sur l'aspect contradictoire de la ville-labyrinthe où se croisent toutes formes de diversités. Quant à Evagrina Dîrțu, ses « Stratégies syntaxiques, narratives et thématiques de la (dé)construction identitaire dans *Amour bilingue* » (359-76) creusent la question postcoloniale dans ce recueil capital en s'appuyant sur quatre axes thématiques : le corps, l'espace, le double et la langue. Suit la contribution « Jeux énonciatifs et polyphonie dans *La Mémoire*

tatouée, Amour bilingue et Le Livre du sang » (377-90) par Mohamed El Bouazzaoui. L'analyse textuelle des trois romans fait ici ressortir l'aspect polyphonique du style de Khatibi qui emploie souvent une pluralité de voix narratives afin de mettre en évidence l'identité fragmentée et multiple du sujet. C'est justement à la recherche de cette identité transfrontière, toujours à (re)construire, que s'intéresse l'intervention de Khalid Dahmany, « Cinétisme de l'être et quête de l'humain dans *Féerie d'un mutant* » (391-401). Dans le déplacement qui a lieu dans ce conte, Dahmany verrait en effet la poursuite d'une humanité perdue dont le recouvrement amènerait à la naissance d'un « nouvel homme » (395).

En écrivain-penseur, Abdelkébir Khatibi a posé les jalons d'une poétique de la différence et de l'hospitalité qui s'inscrit dans le sillage de la vaste réflexion philosophique contemporaine sur le multiculturalisme et l'universalité. Les textes qui composent ce volume, ultime témoignage d'amitié et d'estime envers cet intellectuel incontournable du milieu littéraire francophone, rendent hommage à l'hybridité de son œuvre et à l'hétérogénéité de sa figure de poète « horizontal » (11) projeté sur l'Ailleurs.

